

REDONNER VIE À UNE COLLECTION

LES TERRES CUITES COMMUNES
DU FORT LA TOUR

Julie Toupin

Access Archaeology





ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-383-6

ISBN 978-1-78969-384-3 (e-Pdf)

© J Toupin and Archaeopress 2019

Page couverture: Dessins et photographie d'un bol ovale à encens (navette) portant le numéro BhDm-7L-168, objet représenté et documenté dans cet ouvrage. Dessins: Julie Toupin / Photographies: Lise Jodoin et Julie Toupin.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

RÉSUMÉ

Les recherches portant sur les terres cuites communes datant de la première demie du XVII^e siècle sont pratiquement inexistantes ou sont très élémentaires. Cette recherche se veut une étude qui permettra de redonner vie aux objets cérames ainsi qu'aux habitants et au site sur lequel ces objets furent utilisés. Notre collection comprend un ensemble de 1 602 tessons regroupés en 277 objets de terres cuites communes provenant de la phase d'occupation du fort La Tour (1631-1645) à Portland Point au Nouveau-Brunswick (BhDm-7). Ces pièces sont majoritairement de facture françaises, mais quelques objets sont probablement anglais.

Nous avons élaboré, principalement par l'identification visuelle des inclusions comprises dans la pâte, une typologie céramique comprenant quatre grandes familles, 28 types et 10 variantes. À partir de cette classification, les objets en terre cuite commune furent regroupés à l'intérieur d'activités fonctionnelles qui ont été reliées aux usages et aux fonctions de ces céramiques. Cette démarche a permis d'établir des liens avec l'utilisation quotidienne des terres cuites communes sur un site français de la première demie du XVII^e siècle.

ABSTRACT

Research on common earthenware from the first half of the 17th century is very elementary, when it exists at all. Our study seeks to bring back to life the ceramics, the inhabitants and the site where the objects were used. Our collection includes 1602 fragments from 277 common earthenware objects coming from the period of occupation of Fort La Tour (1631-1645) in Portland Point, New Brunswick. These pieces were mostly made in France, but some are probably of English origin.

Mosly through the visual identification of the features included in the ceramic body, we were able to develop a classification system with four main groups, 28 types, and 10 variations. With this classification system, we were able to group the earthenware objects based on the activities for which they were used and relate them to their uses and functions. This process enabled us to establish links with the daily use of the earthenware objects on a French site in the first half of the 17th century.

AVANT-PROPOS

Ce travail fut à l'origine déposé comme mémoire de maîtrise à l'Université Laval (Québec (QC), Canada) en 2003. Le sujet en est toutefois toujours bel et bien d'actualité. Dans cette optique, cet avant-propos fera état de nouvelles recherches se rapportant au sujet d'étude depuis sa production sous forme de mémoire. En effet, des travaux archéologiques réalisés depuis permettent d'effectuer des comparaisons et de cerner des similitudes avec le fort La Tour, notamment en ce qui concerne les terres cuites communes et la vie domestique entre 1631 et 1645. Ces nouvelles données précisent et justifient l'apport de certaines informations au sujet des échanges commerciaux et de la provenance des exportations effectuées par la France vers les nouvelles colonies au XVII^e siècle. Elles permettent aussi d'appuyer quelques hypothèses quant à la vie domestique ainsi qu'au niveau social des occupants du fort à cette époque. Bien que l'ensemble des découvertes archéologiques soit important, trois projets significatifs ont retenu mon attention. Leur présentation sera suivie d'une revue de certains projets concernant le fort La Tour lui-même et des plus récents développements qui lui sont associés.

Depuis quelques années, les archéologues français ont emboîté le pas en ce qui a trait aux fouilles archéologiques reliées à des sites renfermant des contextes des XVI^e au XVIII^e siècles, donc contemporains de la colonisation du Nouveau-Monde. En particulier, l'archéologue et professeur Alain Champagne a dirigé un grand chantier de fouilles entre 2005 et 2008. Ce site, relié à la Maison Champlain, est situé à Brouage dans la région de Saintonge en Charentes-Maritimes. Il s'agit d'un rare site en France dont les couches stratigraphiques associées à cette période sont toujours accessibles et préservées. À compter du XVI^e siècle, l'expansion des marais salins de la région a permis au golfe de Saintonge de développer un important port d'exportation de sel. Cette denrée était aussi destinée à la salaison de la morue, pêchée entre autres, dans le secteur de Terre-Neuve au Canada. Le port de La Rochelle, situé à proximité de ces salines, a pu servir de point d'attache pour les exportations vers le Nouveau Monde. De plus, ces voyages permettaient l'approvisionnement en diverses marchandises tels que des céramiques, des matériaux de construction et des vivres. D'ailleurs, sur le site de la Maison Champlain, il a été mis au jour une grande quantité de céramiques de Saintonge (dites de fabrication locale) ainsi que des céramiques de la région de Cox. Il est possible d'observer de très grandes similitudes avec les terres cuites communes françaises découvertes sur le site du fort La Tour. Entre autres, les céramiques saintongeaises à pâtes claires, à glaçures vertes et polychromes, à décors de bandes à la molette ou incisées et à décors anthropomorphes qui constituent la majorité de la collection du fort La Tour. Un autre type céramique rencontré est celui constitué d'une pâte rougeâtre avec un engobe blanc aux décors vert et pourpre provenant de la région de Cox. Comme l'évoque M. Champagne, il s'agit d'un « ... site (Maison Champlain) permettant l'étude des éléments de culture commune aux deux côtés de l'Atlantique, ainsi que les différences issues de l'adaptation à la réalité du Nouveau Monde »¹. Il serait très intéressant de pouvoir recourir à d'autres travaux et études de cette envergure afin de raffiner nos connaissances et permettre d'effectuer des identifications, des concordances et des rapprochements avec plus de précision concernant les artefacts et les liens commerciaux entre la France et le Nouvelle-France.

Dans l'est du Canada, plusieurs sites français ont été découverts et ont fait l'objet d'études au fil du temps. Entre autres, le site Cartier-Roberval (1541-1543), le fort de Chedabouctou (1604-1713), le site de Port-Royal (1605-1710), la Place-Royale à Québec (1608-1682), le fort Anne (1636-1713). Afin de permettre une comparaison optimale avec le fort La Tour, notre intérêt a porté sur des recherches

1 CHAMPAGNE, Alain et Al. *Brouage: Jardins de la Maison Champlain. Un îlot urbain moderne. Document final de synthèse d'évaluation, Volume 1*. Charente-Maritime, Université de Pau et des Pays de l'Adour, France, p.18.

effectuées sur un site comportant plusieurs similitudes avec la culture matérielle du fort La Tour. Le site choisi consiste en un poste de traite fortifié érigé vers 1623 à Port La Tour, au Cap-Sable en Nouvelle-Écosse. Il fut aussi construit par Charles de Saint-Étienne de La Tour. Selon différents ouvrages, l'établissement est cité sous plusieurs noms dont Port La Tour, le fort Saint-Louis et le fort Lomeron. Cette petite fortification présente de nombreuses ressemblances avec les structures du fort La Tour situé à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Les fouilles entreprises par l'archéologue Catherine Cottreau-Robins en 2017 ont permis de mettre au jour quelques 2 500 artefacts reliés aux différentes occupations du site. Bien qu'aucun rapport de fouille ne soit encore disponible, il est à noter que les artefacts se rapprochent grandement de ceux retrouvés sur le site du fort La Tour, particulièrement les terres cuites communes françaises à glaçure verte. L'approche entreprise par Cottreau-Robins se situe dans une perspective culturelle et territoriale permettant d'établir des liens entre les Français et les Autochtones, et ainsi prouver qu'il y avait une relation quotidienne entre les deux peuples, non seulement fondée sur l'échange. Notre propre étude, quant à elle, porte essentiellement sur les terres cuites communes, mais il est évident que l'histoire du site du fort La Tour et cette riche collection archéologique permettraient d'explorer la relation entre les Français et les Autochtones. De ce fait, il serait envisageable d'effectuer des recherches en se penchant sur cet aspect relationnel et comparer les données obtenues et les artefacts retrouvés au fort La Tour avec ceux dévoilés par les fouilles du site de Port La Tour par Mme. Cottreau-Robins.

Le lieu de fondation de la ville de Montréal au Québec est situé sur la Pointe de Callière, au cœur du Vieux-Montréal. En 1642, les Français y firent construire une enceinte palissadée afin de se protéger des Iroquois, qu'ils nommèrent Ville-Marie. Des fouilles archéologiques entreprises entre 1999 et 2013 par le chantier-école du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal en partenariat avec Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, ont permis de découvrir les vestiges du fort de Ville-Marie datant de 1642 à 1663. Bien que légèrement plus récent que le fort La Tour (1631-1645), le site du fort de Ville-Marie recèle un grand nombre d'artefacts en terres cuites communes françaises semblables aux objets découverts au fort La Tour. Les pièces de ces deux sites proviennent majoritairement des ateliers de la région de la Saintonge dans le sud-ouest de la France. Notons la présence d'objets utilitaires au corps chamois à glaçure verte et au décor polychrome. Nous comptons aussi des pièces plus soignées dérivées du style de Bernard Palissy comme les bols à encens (navettes) qui témoignent d'un certain statut social. Ces objets concordent avec la deuxième période du fort La Tour, soit de 1640 à 1645. Étant donné la construction du fort de Ville-Marie en 1642, il est intéressant de constater que la différence avec le fort La Tour se situe dans l'absence d'objets aux formes et aux décors de la tradition médiévale reliés à l'occupation du premier fort, soit de 1631-1640. De plus, le fort de Ville-Marie compte un nombre plus élevé de céramiques plus grossières de la région de la Saintonge qui présentent une pâte rosâtre, un engobe blanc et une glaçure vert vif. Cette production, reconnue aujourd'hui comme étant la « vraie » terre cuite commune de la Saintonge, aurait possiblement débuté dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Il serait pertinent d'effectuer une comparaison systématique de ces deux collections afin d'avoir un regard plus complet sur la vie domestique à l'intérieur des forts français de cette période et permettre d'établir avec plus de précisions les similitudes et les différences globales entre ces artefacts. Fait intéressant, le site du fort de Ville-Marie est accessible aux visiteurs dans un complexe muséal hors du commun à Pointe-à-Callière.

En ce qui a trait au fort La Tour proprement dit, plusieurs événements et projets ont vu le jour depuis le dépôt de mon mémoire de maîtrise en 2003 et certains sont toujours en cours. Entre autres, l'année 2004 représentait le 400^e anniversaire de l'arrivée et de l'établissement des Français en 1604 au Canada ainsi que le contact et les relations avec les Premières Nations dans les régions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Un symposium a été organisé au Musée du Nouveau-Brunswick en partenariat avec

l'Université du Nouveau-Brunswick à Saint-Jean. Il s'intitulait « Encouters 1604 » et une invitation m'a permis de donner une conférence portant sur le sujet d'étude de mon mémoire qui avait pour titre « Everyday Life at Fort La Tour ». Cette même année, j'ai publié un article sur la même thématique qui a paru dans la revue interdisciplinaire en études acadiennes, *Port Acadie*. En 2014, l'ouvrage *Archéologie de l'Amérique coloniale française* de Marcel Moussette et Gregory A. Waselkov présente, entre autres, une discussion concernant le fort La Tour et les résultats obtenus à la suite de mes recherches effectuées sur les céramiques. Le site du fort La Tour a survécu à plusieurs phases destructrices au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, mais en 1923 il fut désigné comme site historique national du Canada. Vers 1972, un groupe nommé « Fort La Tour Development Authority » a vu le jour au Nouveau-Brunswick, mais ce n'est qu'en 2018 que des fonds ont été déployés afin de promouvoir le développement du projet « Place Fort La Tour » chapeauté par la présidente du groupe, Beth Hatt. Ce projet consiste en la construction d'une réplique du site du fort La Tour dont la transformation et la mise en valeur feront de cet emplacement une destination touristique d'envergure. Il permettra aussi d'honorer les racines historiques des communautés qui ont un lien avec ce site. L'ouverture du site « Place Fort La Tour » est prévue en 2019.

J'espère que cette étude incitera les archéologues à effectuer davantage de recherches portant sur la culture matérielle française du XVII^e siècle en Nouvelle-France. Un retour dans les collections archéologiques se rapportant à cette époque aurait sans doute comme résultat d'améliorer nos connaissances et notre compréhension de la colonisation de cet immense territoire.

REMERCIEMENTS

Le travail accompli afin de réaliser ce projet fût long et ardu, je n'aurais pu réussir sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes. De sincères remerciements à mon directeur de recherche Marcel Moussette qui par sa confiance en moi m'a permis de cheminer sur la bonne voie tout au long de ce mémoire. Un merci spécial à Marc Lavoie, maintenant directeur et professeur au département des sciences humaines à l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), qui a tout mis en oeuvre pour ce projet et dont les précieux conseils, l'aide apportée et le support constant n'ont cessé de me rassurer.

Il est très important de remercier le Service d'archéologie du Nouveau-Brunswick qui a consenti au prêt, pour fin d'étude, de la collection de céramiques du fort La Tour et à la production du manuscrit, conjointement avec le CÉLAT de l'Université Laval. Les personnes impliquées sont les suivantes : le docteur Christopher Turnbull (Archéologue Provincial) remplacé depuis 2001 par Madame Patricia Allen, Monsieur Albert Ferguson et Madame Janice Allen-Scott (Archeological Service) ainsi que tous ceux qui ont fait de ce projet une réalité.

Je voudrais chaleureusement remercier Alaric et Gretchen Faulkner, archéologues et professeurs, (Université du Maine à Orono) pour leur précieuse correspondance et l'envoi de photographies de certains objets du fort La Tour que je n'aurais pu intégrer à ce mémoire autrement. Un merci sincère à Brenda Orr (Musée de Moncton), Jennifer Longon (Musée du Nouveau-Brunswick) et Gérard Gusset (Parcs Canada à Ottawa) pour l'envoi de documents importants et images reliés au fort La Tour. Un gros merci à Lise Jodoin (Laboratoire de restauration des artefacts du Département d'histoire de l'Université Laval) pour la restauration de certains artefacts ainsi que pour son aide précieuse lors de la prise photographique des objets. De plus, je ne peux passer sous silence l'excellent travail d'infographie et de mise en page des figures, dessins et photographies effectué par Andrée Héroux, c'est tellement apprécié.

En rapport avec la présente publication, je dois remercier spécialement la maison d'édition Archeopress, en particulier à David Davison pour sa patience, son tact et son professionnalisme, Thank's David! Andrée, mon amie, tu as redonné une deuxième vie à mes figures, dessins et photos, je ne te remercierai jamais assez! Un grand merci à Alain Champagne, Catherine Cottreau-Robins et Louise Pothier pour votre contribution concernant mon texte en avant-propos. C'est plein de gratitude que je remercie mes amies Anne, Mélissa et Marie-Michelle qui m'ont beaucoup aidé avec l'informatique, la traduction et la relecture. Encore une fois, je souhaite exprimer ma reconnaissance envers Marcel Moussette qui, une fois de plus, a cru en mon deuxième projet de voir mon étude publiée au grand public et il m'a beaucoup aidé à atteindre cet objectif, Merci Marcel!

Je tiens aussi à remercier mes collègues en archéologie pour leur soutien et leurs conseils. Merci à mes ami(e)s et à ma famille pour leur appui constant, leurs commentaires inestimables et leur présence assidue et réconfortante!

TABLE DES MATIÈRES

Résumé/Abstract.....	i
Avant-propos.....	ii
Remerciements.....	v
Table des matières.....	vi
Table des graphiques et tableaux.....	ix
Table des figures.....	xi
Table des dessins et photographies.....	xii
Introduction.....	1
État de la question.....	2
Problématique et hypothèse de recherche.....	5
Méthodologie.....	6
<i>Les sources archéologiques.....</i>	<i>6</i>
<i>Les sources historiques.....</i>	<i>8</i>
Analyse des terres cuites communes.....	10
<i>Antécédents à notre étude.....</i>	<i>11</i>
<i>Analyse des données.....</i>	<i>13</i>
Présentation.....	15
Chapitre 1: Contexte historique de l'Acadie et du fort La Tour.....	17
Témoins archéologiques de cet historique.....	28
Chapitre 2: Typologie et classification des terres cuites communes..	34
1. Famille des terres cuites communes glaçurées vertes.....	39
1.1 <i>T.C.C. avec sable très fin ou fin.....</i>	<i>39</i>
1.2 <i>T.C.C. avec sable fin et mica.....</i>	<i>40</i>
1.3 <i>T.C.C. avec sable très grossier et mica.....</i>	<i>41</i>
1.4 <i>T.C.C. avec sable fin à grossier et particules ocreuses fines à grossières.....</i>	<i>42</i>
1.5 <i>T.C.C. avec sable de quartz et mica.....</i>	<i>43</i>
1.6 <i>T.C.C. avec sable très fin, particules ocreuses et quartz.....</i>	<i>44</i>
1.7 <i>T.C.C. avec sable et particules ocreuses très fins et quartz blanc.....</i>	<i>45</i>
1.8 <i>T.C.C. avec sable, particules ocreuses et mica.....</i>	<i>46</i>
1.8.1 <i>Variante avec traces d'engobe blanc.....</i>	<i>48</i>
1.8.2 <i>Variante avec deux argiles et engobe blanc.....</i>	<i>49</i>
1.9 <i>T.C.C avec sable, particules ocreuses grossières et mica très abondant.....</i>	<i>49</i>
1.10 <i>T.C.C. avec sable, particules ocreuses, grains de quartz et mica.....</i>	<i>50</i>
1.10.1 <i>Variante avec traces d'engobe blanc.....</i>	<i>52</i>
1.11 <i>T.C.C. avec sable de quartz très grossier, particules ocreuses et mica.....</i>	<i>52</i>

1.11.1 Variante avec traces d'engobe blanc.....	53
1.11.2 Variante tournée finement avec inclusions grossières.....	54
1.12 T.C.C. avec sable de quartz et inclusions très grossières du type North Devon (Gravel Tempered).....	54
Hors collection.....	55
2. Famille des terres cuites communes glaçurées polychromes.....	57
2.1 T.C.C. avec sable et mica.....	57
2.1.1 Variante de style Palissy.....	58
2.2 T.C.C. avec sable très fin, petits grains de quartz et mica.....	59
2.3 T.C.C. avec sable, particules ocreuses et mica.....	60
2.3.1 Variante de style Palissy.....	61
2.4 T.C.C. avec sable, particules ocreuses et blanches et un peu de mica.....	62
2.5 T.C.C. avec sable, particules ocreuses, grains de quartz et mica.....	63
2.5.1 Variante de style Palissy.....	65
2.6 T.C.C. avec sable de quartz, particules ocreuses et blanches et beaucoup de mica (Cox).....	66
Hors collection.....	67
3. Famille des terres cuites communes glaçurées monochromes autres vertes.....	68
3.1 T.C.C. avec sable particules ocreuses et mica.....	68
3.2 T.C.C. avec sable, petits grains de quartz et mica.....	69
3.3 T.C.C. avec sable, grains de quartz et mica (Sgraffito).....	70
3.4 T.C.C. avec sable, particules blanches, grains de quartz et mica (Huveaune).....	71
3.5 T.C.C. avec sable, particules ocreuses, grains de quartz et mica.....	72
3.5.1 Variante au corps massif, doux et poreux.....	73
3.5.2 Variante au corps plus massif.....	74
3.6 T.C.C. avec sable de quartz, particules ocreuses et mica (North Devon).....	74
4. Familles des terres cuites communes non glaçurées.....	76
4.1 T.C.C. avec sable, particules ocreuses et mica.....	76
4.2 T.C.C. avec sable, particules ocreuses, grains de quartz et mica.....	77
4.3 T.C.C. avec sable, particules ocreuses et blanches et un peu de mica.....	78
4.4 T.C.C. avec sable, particules blanches et mica.....	78
Chapitre 3: Description, comparaison et analyse fonctionnelle.....	81
1. Service des aliments.....	85
2. Préparation ou service des aliments.....	86
3. Consommation ou préparation des aliments.....	88
4. Préparation, consommation ou service des aliments.....	89
5. Service ou conservation des aliments.....	90
6. Conservation, entreposage et transport des aliments.....	93
7. Conservation des alcools.....	94
8. Culte et rituel.....	95
9. Soins du corps.....	95

Conclusion.....	99
Bibliographie.....	103
Figures.....	111
Dessins et photographies.....	124
Annexes.....	217
Annexe A: Tableau des correspondances typologiques.....	218
Annexe B: Tableau des céramiques du fort La Tour et de Pentagouet.....	219
Annexe C: Diagramme des types cérames du fort La Tour et de Pentagouet.....	220
Annexe D: Différentes formes de référence.....	221
Annexe E: Liste numérique des terres cuites communes du fort La Tour.....	224

TABLE DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX

Graphique 1: Histogramme horizontal du nombre d'objets à l'intérieur du fort La Tour 1.....	29
Graphique 2: Histogramme horizontal du nombre d'objets à l'intérieur du fort La Tour 2.....	31
Tableau 3: Pourcentages des terres cuites communes selon les deux phases d'occupation.....	32
Graphique 4: Histogramme en colonnes des terres cuites communes par secteurs au fort La Tour.....	32
Graphique 5: Diagramme par secteurs du nombre d'objets à l'intérieur de chacune des quatre familles.....	34
Tableau 6: Classification des types et variantes des terres cuites communes.....	38
Tableau 7: Nombre d'objets en terre cuite commune glaçure verte (Famille 1).....	56
Tableau 8: Nombre d'objets en terre cuite commune à glaçure polychrome (Famille 2).....	68
Tableau 9: Nombre d'objets en terre cuite commune à glaçure monochrome (Famille 3).....	75
Tableau 10: Nombre d'objets en terre cuite commune non glaçurée (Famille 4).....	79
Tableau 11: Nombre d'objet à l'intérieur de la fonction: service des aliments.....	86
Tableau 12: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: préparation ou service des aliments.....	88
Tableau 13: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: consommation ou préparation des aliments.....	89
Tableau 14: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: préparation, consommation ou service des aliment.....	90

Tableau 15: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: service ou conservation des aliments.....	92
Tableau 16: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: conservation, entreposage et transport des aliments.....	94
Tableau 17: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: conservation des alcools.....	94
Tableau 18: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: culte et rituel.....	95
Tableau 19: Nombre d'objets à l'intérieur de la fonction: soins du corps.....	96
Graphique 20: Histogramme horizontal nombre d'objets en terre cuite commune à l'intérieur de leur fonction respective.....	98

TABLE DES FIGURES

Figure 1: Carte de plusieurs établissements importants en Acadie....	112
Figure 2: Carte de l'embouchure du fleuve Saint-Jean vers 1761.....	113
Figure 3: Carte de la région de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.....	114
Figure 4: Plan général des vestiges du fort La Tour.....	115
Figure 5: Plan des vestiges de la section sud du fort La Tour.....	116
Figure 6: Plan des vestiges de la section ouest du fort La Tour.....	117
Figure 7: Plan des vestiges de la section nord du fort La Tour.....	118
Figure 8: Armoiries de Charles de Saint-Étienne de La Tour.....	119
Figure 9: Commission royale nommant Charles de La Tour gouverneur et lieutenant général.....	119
Figure 10: Carte moderne du Cap-Sable avec les forts Lomeron et Saint-Louis.....	120
Figure 11: Division des territoires selon les différentes compagnies.....	121
Figure 12: Portrait de Charles de Menou d'Aulnay en 1642.....	122
Figure 13: Prise du fort La Tour en 1645 par d'Aulnay.....	123

TABLE DES DESSINS ET PHOTOGRAPHIES

BhDm-7L-1, 2, 3.....	125
BhDm-7L-4, 5, 6.....	126
BhDm-7L-7, 9.....	127
BhDm-7L-11, 13.....	128
BhDm-7L-14.....	129
BhDm-7L-15, 16, 17.....	130
BhDm-7L-18, 19, 20.....	131
BhDm-7L-21, 22, 27.....	132
BhDm-7L-30.....	133
BhDm-7L-31, 32.....	134
BhDm-7L-33, 34, 35.....	135
BhDm-7L-36.....	136
BhDm-7L-38.....	137
BhDm-7L-39, 40.....	138
BhDm-7L-41.....	139
BhDm-7L-42.....	140
BhDm-7L-43.....	141
BhDm-7L-45, 46, 47.....	142
BhDm-7L-48, 49.....	143
BhDm-7L-50, 51, 52.....	144
BhDm-7L-53, 56.....	145
BhDm-7L-57, 58.....	146
BhDm-7L-60, 61.....	147
BhDm-7L-62, 64, 67.....	148
BhDm-7L-68, 69, 70.....	149
BhDm-7L-71, 73, 74.....	150
BhDm-7L-75, 77, 78.....	151
BhDm-7L-79, 80, 81.....	152
BhDm-7L-84, 85, 86.....	153
BhDm-7L-87, 88.....	154
BhDm-7L-89, 90, 91.....	155
BhDm-7L-92, 93, 94.....	156
BhDm-7L-95, 96, 98.....	157
BhDm-7L-99, 100, 101.....	158
BhDm-7L-102, 103.....	159
BhDm-7L-104, 105, 107.....	160
BhDm-7L-108, 111, 112.....	161
BhDm-7L-113, 114, 115.....	162
BhDm-7L-116, 117.....	163
BhDm-7L-118.....	164
BhDm-7L-119.....	165
BhDm-7L-120, 122.....	166
BhDm-7L-123, 124.....	167
BhDm-7L-125, 126.....	168
BhDm-7L-127, 128.....	169
BhDm-7L-129, 131.....	170

TABLE DES DESSINS ET PHOTOGRAPHIES (suite)

BhDm-7L-133, 134, 136.....	171
BhDm-7L-137, 138, 141.....	172
BhDm-7L-142, 143, 144.....	173
BhDm-7L-148, 149.....	174
BhDm-7L-150, 151, 152.....	175
BhDm-7L-153, 154.....	176
BhDm-7L-155, 156, 157.....	177
BhDm-7L-158, 159.....	178
BhDm-7L-160, 161.....	179
BhDm-7L-162, 163, 164.....	180
BhDm-7L-165, 166, 167.....	181
BhDm-7L-168.....	182
BhDm-7L-169.....	183
BhDm-7L-170, 171, 172.....	184
BhDm-7L-173, 174, 175.....	185
BhDm-7L-176, 177, 178.....	186
BhDm-7L-179, 180, 181.....	187
BhDm-7L-182, 183, 184.....	188
BhDm-7L-185, 186, 189.....	189
BhDm-7L-190, 191, 192.....	190
BhDm-7L-193, 195, 196.....	191
BhDm-7L-197, 198, 200.....	192
BhDm-7L-201, 203, 204.....	193
BhDm-7L-205, 206, 207.....	194
BhDm-7L-208, 209, 210.....	195
BhDm-7L-211, 213.....	196
BhDm-7L-215, 218, 219.....	197
BhDm-7L-220, 221, 223.....	198
BhDm-7L-225, 227, 229.....	199
BhDm-7L-230, 231, 232.....	200
BhDm-7L-234, 235, 236.....	201
BhDm-7L-237, 240, 241.....	202
BhDm-7L-243, 245.....	203
BhDm-7L-246, 247, 248.....	204
BhDm-7L-249, 250, 251, 252.....	205
BhDm-7L-254, 255.....	206
BhDm-7L-257.....	207
BhDm-7L-258.....	208
BhDm-7L-259, 260.....	209
BhDm-7L-261, 262, 264.....	210
BhDm-7L-266.....	211
BhDm-7L-272.....	212
BhDm-7L-273.....	213
BhDm-7L-275.....	214
BhDm-7L-276.....	215
BhDm-7L-277.....	216

INTRODUCTION

Le fort La Tour (BhDm-7) est un site du XVII^e siècle situé à Portland Point, à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick sur la Côte-Est du Canada (Figures 1 à 3). Il fut construit en 1631 à l'embouchure du fleuve Saint-Jean par un Français du nom de Charles De Saint-Étienne de La Tour. L'un des premiers sites en Nouvelle-France, le fort La Tour était principalement utilisé comme poste de traite. L'emplacement de ce dernier, dont l'altitude est supérieure au paysage environnant, fut propice à différentes occupations à travers les siècles. Ainsi, la phase d'occupation sur laquelle nous nous concentrerons dans le cadre de cette étude est celle qui s'étend notamment entre 1631 et 1645, soit la période du fort La Tour, communément nommé à l'époque, fort Sainte-Marie.

Le site lui-même est un témoin de l'histoire qui nous renseigne sur la vie à l'intérieur du fort et nous montre la réalité à laquelle les habitants furent confrontés. Les céramiques sont une source importante d'étude au sein de la culture matérielle mise au jour au fort La Tour, car elles font partie intégrante de beaucoup de sites archéologiques à cause de leur excellente conservation. Ainsi, la collection de terres cuites communes issue des contextes archéologiques qui nous intéressent est composée de 1 602 tessons, représentant environ 277 objets. En fait, comme il existe très peu de collections semblables reliées à la première demie du XVII^e siècle, nous avons pensé que l'étude de ces dernières pouvait nous en apprendre beaucoup sur l'utilisation quotidienne que les habitants des lieux pouvaient en faire.

Les terres cuites communes du fort La Tour, dont l'ensemble n'a pas encore fait l'objet d'une étude en profondeur, étaient entreposées depuis plusieurs années à Fredericton dans la réserve gouvernementale du Nouveau-Brunswick. Or, comme cette collection se trouvait dans un état d'abandon quasi complet, nous avons pensé qu'il était peut-être temps de lui redonner vie. Ainsi, l'étude de ces céramiques nous permettra de déterminer les formes et les fonctions de ces objets utilitaires employées sur un site français. Il nous sera alors possible de redonner un sens à chacun des objets de la collection. Aussi, cet assemblage sera comparé à des collections contemporaines.

Notre domaine d'étude se situe en archéologie historique et ce mémoire peut être considéré, en quelque sorte, comme un projet d'archéologie de sauvetage qui tient compte d'un aspect de la culture matérielle lié à l'occupation du fort La Tour, entre 1631 et 1645. Les objets étudiés proviennent des fouilles archéologiques de Russel J. Harper en 1955 et en 1956, et de celles de Norman F. Barka en 1963.

Notre introduction en trois points nous servira à définir les grandes lignes de notre démarche. En premier lieu, nous dresserons un état de la question qui nous amènera à formuler une hypothèse de recherche en relation avec l'utilisation des terres cuites communes du fort La Tour au XVII^e siècle. Puis, nous définirons la méthodologie qui énonce les procédures de classement des tessons en objet, de description, de classification et d'analyse auxquelles nous aurons recours pour répondre aux questions que nous nous sommes posées. Finalement, nous présenterons le plan proposé pour la rédaction du présent mémoire.

État de la question

Les céramiques prennent une place souvent importante au sein de l'archéologie. Lors de fouilles archéologiques il n'est pas rare, selon les sites fouillés, de retrouver un grand nombre d'objets céramiques, ce qui leur confère un potentiel intéressant pour l'interprétation des sites. Le matériel céramique facilite la recherche par sa fragilité; il se brise assez facilement, ne se recycle pas et ne se décompose pas, ce qui en fait un témoin pertinent sur les sites, en comparaison avec d'autres catégories d'artéfacts (Deetz 1996 : 68)¹.

L'étude des céramiques mise en relation avec les habitants d'un site devrait nous mener à une meilleure compréhension de leur mode de vie. En effet, une grande partie des besoins reliés à la vie de tous les jours est reflétée par les céramiques mises au jour par les archéologues. C'est ainsi que plusieurs études sur cet aspect ont été réalisées à partir de collections d'objets céramiques. Entre autres, « L'importance des artéfacts dans l'étude des modes d'alimentation en Nouvelle-France entre 1720 et 1760 » par Jean-François Blanchette (1981) et « La collection de terre cuite grossière trouvée à la Casemate Saint-Louis à Québec, ca 1750 à 1800-1820 » par Geneviève Duguay (1983) sont des études importantes. Paul-Gaston L'Anglais (1994), pour sa part, a utilisé une approche plus vaste consistant en l'étude de l'ensemble de la culture matérielle de deux sites pour « prêter vie à ces objets afin de découvrir une vision plus globale du mode de vie de ces familles, de leur organisation face à la vie quotidienne, de leurs préférences et de leur désirs de se distinguer » (L'Anglais 1994 : 9). Cette étude portait sur les latrines de six maisonnées bourgeoises de Québec et de Louisbourg au milieu du XVIII^e siècle. Par contre, puisque cette étude porte essentiellement sur le XVIII^e siècle, et que la période considérée dans le cadre de notre mémoire ne comprend que les céramiques de la première moitié du XVII^e siècle, le contenu de l'étude de L'Anglais ne nous sera utile que pour son approche théorique et la documentation de quelques formes d'objets.

James Deetz (1973; 1993) avait, auparavant, employé une approche semblable à celle que L'Anglais a utilisé, mais en se basant seulement sur des céramiques provenant du village de Plymouth au Massachusetts occupé entre 1635 et 1835, ainsi que de la plantation Flowerdew Hundred en Virginie dont l'établissement s'étend de 1619 à 1864. Sa problématique de recherche portait sur les us et les coutumes à l'origine de la vie américaine. Il s'interrogeait sur ce que l'étude des objets céramiques anglo-américains pourrait révéler sur le développement de l'histoire culturelle de ces sites. Mais, comme les recherches de Deetz ont été effectuées sur des sites d'origine anglaise alors que notre mémoire est axé sur un site d'origine française, nous constatons que ces sites diffèrent beaucoup en terme des matériaux et des fonctions des céramiques. Aussi, il sera difficile d'établir des rapprochements entre ces sites. De plus, l'approche de Deetz, orientée sur le déroulement de la vie quotidienne, sera plus ou moins applicable à notre approche puisque les provenances archéologiques des objets du fort La Tour sont souvent vagues ou tout simplement absentes, tandis que les provenances des objets analysés par Deetz sont connues. Cependant nous espérons quand même en tirer quelques informations pouvant s'appliquer

¹ L'ouvrage de 1996 est la nouvelle édition de celle de 1977.

à des aspects de la vie au Fort La Tour. Les études sur les céramiques provenant de contextes archéologiques français du XVII^e siècle sont plutôt rares, ce qui toutefois n'empêche en rien notre recherche. Suite à ces constatations, nous nous sommes tournée vers des ouvrages s'apparentant davantage à notre sujet d'étude et qui nous seront très utiles.

Avant de passer à ces différentes études, nous croyons important de souligner les avenues empruntées par la méthode de classification des céramiques. C'est à partir des types et des séries de Smith en 1854 (Orton, Tyers et Vince 1993 : 9), que plusieurs autres archéologues ont reconnu l'importance et le potentiel de l'étude des céramiques et ont, par l'intermédiaire de tous et chacun, mis sur pied les assises de ce qui est devenu, aujourd'hui, la phase typologique. Par contre, aux États-Unis, la phase typologique n'a pris son envol que vers 1924 lorsque Kidder a intégré la stratigraphie, l'étude régionale et les céramiques en relation avec le site de Pecos. Par la suite, ce modèle fut emprunté par plusieurs archéologues jusque dans les années 1960 (Orton *et al.* 1993 : 9). De nos jours, ces méthodes sont courantes et essentielles à la réalisation d'une recherche archéologique pour ainsi donner aux objets céramiques leur place dans l'ensemble d'une collection. Mais, comme le mentionnent Orton, Tyers et Vince (1993 :4), l'important aujourd'hui c'est de redresser le déséquilibre du progrès dans les études des céramiques. Nous savons que les assemblages de céramiques n'ont longtemps servi que pour la classification et la datation des sites archéologiques. Depuis, les avenues empruntées par les archéologues ont permis de développer de nouveaux concepts. À l'heure actuelle, la typologie des céramiques sert principalement d'assise aux nombreuses analyses qu'elles projettent, comprenant les formes et les fonctions, l'utilisation et la culture, la vie domestique et le rang social, la fabrication et la provenance et la compréhension des sites.

En ce qui concerne les recherches effectuées aux États-Unis et au Canada, plusieurs guides se rapportant aux céramiques furent rédigés : *A Guide to Artifacts of Colonial America* par Ivor Noël Hume (1980); *Fiches d'identification des terres cuites grossières et des grès* par Gérard Gusset (1978), et plus spécialement au Québec, le *Tessonier, fiches descriptives pour la poterie de céramique* de Myriam Leclerc (1995). Ce dernier guide fut remanié et une section sur le verre ajoutée par Brassard et Leclerc (2001). Il fut publié sous le titre *Identifier la céramique et le verre anciens au Québec, guide à l'usage des amateurs et des professionnels*. Nous soulignons aussi l'existence du *Guide des céramiques selon la nomenclature en vigueur à Parcs Canada - Région de Québec* par Robert Gauvin (1995) qui n'a pas fait l'objet d'une publication formelle et qui est inconnu de tous, sauf les archéologues de Parcs Canada à Québec. Ce ne sont que quelques-unes des références utilisées par les archéologues d'ici lors de leurs recherches. Ces ouvrages nous seront très utiles et profitables lors de l'élaboration de notre typologie et de notre analyse des objets céramiques du fort La Tour malgré le fait qu'ils renferment peu de données utiles sur les céramiques de la première moitié du XVII^e siècle.

Richard Lueger et Marthe Olivier (1984) ont étudié la collection des terres cuites grossières des latrines de la maison Perthuis à la Place-Royale à Québec. Cette maison a été construite en 1682-1683 et incendiée en 1759. Cette étude consistait en l'identification des 153 pièces selon l'origine, la période de production et leur fonction et en une typologie basée sur les caractéristiques physiques (10 types). Des inventaires après décès (77) ont été utilisés et des échantillons de pâte (17) ont été analysés quantitativement sans que ces résultats soient vraiment exploités. Cette étude fournit des données de base pour une meilleure compréhension des sites du Régime français en Amérique du Nord. Ce qui nous

intéresse dans cette recherche concerne surtout la typologie, les formes et les fonctions des céramiques, mais sans plus, étant donné l'occupation tardive de la maison en comparaison avec celle du fort La Tour.

Kenneth James Barton (1981) a élaboré une typologie comprenant 39 groupes de terres cuites grossières provenant des 20 années de fouilles archéologiques de la forteresse de Louisbourg. La plupart proviennent de la France et de la Nouvelle-Angleterre. « L'occupation française du site débuta vers 1719 pour faire l'objet d'un premier siège en 1745 par des troupes de la Nouvelle-Angleterre. Lors du Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, les Français recouvrèrent Louisbourg, mais ils subirent un second siège dévastateur en 1758 » (Larrabee 1974 : 11). Le contenu de cette étude portant sur la classification et la description des terres cuites grossières est adéquat pour notre recherche, mais peu élaboré. De plus, les données sur les céramiques pouvant nous intéresser datent du XVIII^e siècle et elles sont peu pertinentes pour la compréhension de notre collection, sauf pour les formes identifiées.

Pour leur part, Françoise Niellon et Marcel Moussette (1985) ont produit une publication sur le site de l'Habitation de Champlain dont l'occupation a débuté en 1608. En appendice, on retrouve une analyse des céramiques à la fois typologique et quelque peu fonctionnelle élaborée par Françoise Niellon. Cette étude s'avère très intéressante au niveau de la datation, de la typologie et des fonctions des céramiques. Elle servira avantagusement pour notre mémoire.

Un autre ouvrage de Marcel Moussette (1981) sur les terres cuites communes des latrines des maisons Estèbe et Boisseau construites au début des années 1750 nous est apparu très intéressant. Cette étude renferme une typologie et un répertoire incluant 37 variétés de terres cuites communes. De plus, une description et une analyse fonctionnelle des objets en terre cuite grossière sont incluses, d'où l'importance particulière que nous portons à ce travail qui viendra grandement consolider notre mémoire.

Alaric et Gretchen Faulkner (1987) ont écrit une étude sur le fort Pentagouet (1635-1674). Cette recherche ne se voulait « ...not just of frontier conquests, but of the maintenance and adaptation of European lifestyles in a frontier settlement as yet too sparsely populated to sustain and defend itself » (Faulkner et Faulkner 1987 :7)². Toutes les facettes de l'archéologie furent considérées dans cette étude: les structures de maçonnerie et l'importante collection d'artéfacts de tous genres qui caractérisent les différentes phases d'occupation du site. Ce qui nous intéresse principalement, mise à part l'occupation française d'un site de la même région datant relativement de la même époque que le fort La Tour, c'est la typologie des céramiques du XVII^e siècle ainsi que l'analyse de ces dernières. On y retrouve également des comparaisons établies entre les céramiques du fort Pentagouet et du fort La Tour. Pour nous, ces données sont indispensables. En ce sens, pour notre étude, le fort Pentagouet servira de comparaison et de guide pour l'étude du fort La Tour. Il constituera notre principale référence.

L'état de la question que nous venons de dresser nous permet de constater que plusieurs travaux nous seront utiles pour notre mémoire. Par contre, le point le plus important pour nous est de déplorer le

² La version française n'étant plus disponible, les citations s'y rattachant sont en anglais.

manque de données précises sur les terres cuites communes de la première moitié du XVII^e siècle à l'intérieur de ces recherches. C'est donc la raison principale de notre sujet d'étude.

Problématique et hypothèse de recherche

Suite à cet état de la question, reportons-nous au site du fort La Tour pour lequel notre problématique porte sur l'utilisation des terres cuites communes d'un contexte archéologique français datant de 1631 à 1645. Deux grandes raisons ont présidé à notre choix de la collection de ce site. En premier lieu, nous avons considéré son importance en tant que l'un des premiers poste de traite en Nouvelle-France, étant donné qu'il fût construit en 1631. Cela nous permettra de faire ressortir de plus amples données concernant cette période, car les informations sont plutôt rares et peu élaborées, surtout en ce qui a trait aux terres cuites communes. L'emplacement stratégique du site à l'embouchure du fleuve Saint-Jean et son histoire mouvementée augmentent aussi notre intérêt pour son étude. Deuxièmement, comme la collection était plus ou moins laissée à l'abandon dans les réserves du Gouvernement du Nouveau-Brunswick à Fredericton, nous avons cru bon de redonner vie, en quelque sorte, à une partie des objets qui la composent. Étant donné qu'il n'y a pas beaucoup d'informations sur les terres cuites communes du XVII^e siècle, tout ce qui ressortira de cette étude permettra à d'autres chercheurs, dans les années futures, d'avoir accès à des données plus complètes sur cette catégorie de céramique.

En relation directe avec notre problématique, nous en sommes arrivée à soulever quelques questions pour élaborer notre démarche. Tout d'abord, la question principale à laquelle nous tenterons de répondre est quelles étaient les terres cuites communes les plus fréquemment utilisées au fort La Tour durant la première moitié du XVII^e siècle et pourquoi ? D'autres questions découlent de cette interrogation générale : quelles étaient leurs formes, leurs usages et leurs fonctions en rapport avec l'occupation du site ? Quelles étaient leurs origines ? Ainsi nous définirons la forme et l'usage des poteries en terre cuite commune associées au fort La Tour et de là, nous pourrons nous intéresser à ses habitants dans les pratiques liées à leur vie quotidienne et sociale.

Par contre, notre recherche comporte ses limites. Tout d'abord, peu d'études ont été réalisées sur les terres cuites communes de la période étudiée. Nous avons déjà fait état du caractère élémentaire des recherches sur le sujet. De plus, lorsque Harper et Barka ont réalisé leurs fouilles en 1955, 1956 et 1963, ils l'ont fait à partir des techniques disponibles à cette époque. De ce fait, les notes de fouilles ne sont pas très claires et souvent incomplètes, ce qui cause des problèmes au niveau des provenances archéologiques et de ce fait même, une difficulté évidente à aborder une problématique de recherche comme la vie quotidienne à l'intérieur du fort. Nous ne pouvons nous appuyer que très peu sur les rapports de Harper ou sur la thèse de doctorat de Barka, car les données nous font défaut et les informations présentes ne sont pas toujours exactes. De plus, nous sommes limitée à une période spécifique, du fait que l'occupation française du fort est de très courte durée, soit de 1631 à 1645. Il nous est alors plus difficile de retrouver des sites contemporains qui nous permettraient de comparer les différents objets en terre cuite commune entre eux. À la suite de ces remarques, cette recherche se veut un nouveau souffle de vie pour cette partie de la collection.

Méthodologie

Jusqu'à présent, nous avons démontré l'intérêt que nous portons au site du fort La Tour et ce qui nous a incitée à effectuer une recherche sur l'utilisation des terres cuites communes dans la première demie du XVII^e siècle. Le contexte de la colonisation de la Nouvelle-France vu d'un point de vue archéologique est le sujet d'études de plus en plus nombreuses, car il permet de revoir dans une nouvelle perspective l'histoire construite à partir de la documentation écrite. Nous tenterons de répondre aux questions posées dans la problématique en élaborant notre étude des objets en terre cuite commune recouverts sur le site du fort La Tour.

Notre approche s'appuie sur deux sources principales : essentiellement, les sources archéologiques ou matérielles provenant des fouilles réalisées au fort La Tour, et en second lieu, les sources historiques comprenant les études sur l'histoire de la Nouvelle-France et de la région au XVII^e siècle ainsi que sur l'histoire du site du fort La Tour.

Les sources archéologiques

Dans son premier rapport, Russell J. Harper (1956) donne une vue générale de cinq différentes phases d'occupations du site qu'il a découvertes lors des fouilles archéologiques de la section sud, entreprises à Portland Point en 1955. Le chapitre IV est consacré à la description du contexte relié à la période d'occupation du fort La Tour (1631-1645). Un plan des vestiges des occupations est intégré à la fin du rapport (Figure 5). En relation avec notre problématique, Harper présente une conclusion qui va dans le même sens en mentionnant que «While the occasional European dish was actually used in fur trade, those found at Portland Point seem to have been articles used in the daily life of the fort » (Harper 1956 : 27). L'année suivante, Harper (1957a) a produit le rapport préliminaire des fouilles archéologiques de la section ouest de Portland Point menées à terme en 1956. Le rapport est essentiellement présenté de la même façon que le premier, mais il comprend un peu plus d'illustrations des artefacts mis au jour. Un plan des vestiges de cette section s'y retrouve aussi (Figure 6).

De la même façon, Norman F. Barka (1965) a rédigé ses recherches de doctorat entre 1963 et 1965 sur l'archéologie des sites historiques (1631-c.1850 A.D.) de Portland Point. Sa thèse est divisée en cinq grandes parties : 1) une introduction au domaine de l'archéologie des sites historiques; 2) une description et une analyse des recherches archéologiques; 3) une étude sur les artefacts de Portland Point; 4) une introduction aux céramiques de la période historique; et 5) les figures et les illustrations. Cet ouvrage décrit seulement trois phases d'occupations: celle du Fort La Tour (1631-1645), celle du poste de traite Simon, Hazen et White (1762-fin du XVIII^e siècle) et celle du XIX^e siècle. En appendice, on retrouve un guide et une description partielle des céramiques de Portland Point qui ne sont pas toujours très clairs, mais qui demeurent tout de même utiles. Par contre, aucun inventaire précis des céramiques ne fut réalisé et par conséquent, il est quasiment impossible de reconnaître les tessons ou les quelques objets mentionnés dans la thèse. Les dessins, souvent incomplets, de certains objets sont présents, et de plus, les dimensions des objets sont signalées par des fractions en bas de page. Un plan de la section nord des fouilles est présent (Figure 7) ainsi que le plan général des excavations (Figure 4). Avant la production de sa thèse, Barka (1964) a aussi dressé un rapport préliminaire sur les fouilles archéologiques de 1963. Tout ce que nous pouvons y lire, se retrouve à l'intérieur de sa thèse de doctorat.

Suite à ces fouilles archéologiques déterminantes du site au niveau de sa collection, Marc Lavoie (1994), alors archéologue au service du Gouvernement du Nouveau-Brunswick, a effectué la recherche pour une exposition de certains artefacts qui visait à mettre en valeur la vie quotidienne au fort La Tour au XVII^e siècle. Il y souligne l'importance du choix de l'emplacement géographique du site qui fut propice à de nombreuses occupations à travers les siècles. Son article énumère huit périodes d'occupations ou d'utilisations du territoire à Portland Point qui s'étendraient sur quatre millénaires (cimetière « Red Paint » il y a 4000 ans; campement Susquehanna environ 4000 à 3600 ans; campement Autochtone environ 500 A.D. ou plus tard; Française 1631 à 1664; fin La Tour deux sépultures malécites; Britannique 1760 à 1783; au XIX^e siècle usine de clous et construction navale; Deuxième Guerre Mondiale construction d'une batterie anti-aérienne). L'auteur y fait un petit historique de Charles de Saint-Étienne de La Tour et de son fort. Il explique aussi que les objets utilitaires découverts lors des fouilles au fort La Tour ont été comparés à des artefacts recouverts sur des sites archéologiques médiévaux en Europe, comparaison justifiée pour identifier les trouvailles effectuées sur des sites des années 1600. Par contre, les artefacts du Fort La Tour ne font pas tous partie de cette catégorie :

« While some artifacts resemble their eighteenth-century counterparts (plates, bowls and mugs) others, such as chafing dishes and costrels for example, differ markedly from those used in the 1700s. The seventeenth-century objects bespeak of lifeways which were either lost in the next century, or simply found their expression through other everyday items. It is also possible that some objects were modified to the point where they hardly resembled their seventeenth-century counterparts » (Lavoie 1994:6).

Ces données nous aideront lors de l'analyse fonctionnelle des terres cuites communes du Fort La Tour.

De plus, le travail d'Alaric et de Gretchen Faulkner (1987) sur le site de Pentagouet (1635-1674) nous permet d'approfondir nos connaissances historiques de la Nouvelle-France. En outre, les auteurs font référence au site du fort La Tour qui est plus ou moins contemporain et situé, lui aussi, en Acadie. Cette étude se veut un portrait archéologique de la frontière acadienne, ce qui explique davantage notre intérêt pour cette dernière. L'ouvrage débute par un historique du site de Pentagouet situé sur la côte est du Maine, anciennement considéré comme la partie occidentale de l'Acadie. Cet historique est suivi de neuf chapitres décrivant les différentes catégories d'artefacts mis au jour lors des fouilles archéologiques du site. Une section est fondée sur la documentation écrite et sur tous les objets mis au jour sur le site permettant ainsi de discuter de certaines techniques alimentaires à Pentagouet. Plus particulièrement, le chapitre 7 est consacré aux 3 178 tessons de l'assemblage céramique du fort. Un effort considérable a été fait pour déterminer le nombre exact d'objets dans la collection de Pentagouet : comparaisons des artefacts à l'intérieur de différents contextes, reconstruction de la forme des objets pour en arriver à des figures concrètes pour le nombre minimum d'objets dans chaque classification (Faulkner et Faulkner 1987 : 183). De cette façon, les Faulkner ont réussi à réduire le nombre de tessons à 2 477 pour 108 objets provenant du XVII^e siècle.

Cette recherche nous fait part de plusieurs comparaisons avec, entre autres, le site du fort La Tour et le poste de traite de Nicolas Denys à St-Pierre construits par les Français lors de la colonisation de la Nouvelle-France ainsi qu'avec les premières phases d'occupation de l'Habitation de Champlain. L'étude réalisée par les Faulkner nous a permis de mieux comprendre la production et le commerce des céramiques Européennes au XVII^e siècle. Nous avons pu suivre l'évolution d'un établissement français semblable au Fort La Tour, où la vie quotidienne de la petite population fut influencée par de nombreux facteurs (l'éloignement de la Mère Patrie et du sentiment de sécurité et d'appartenance qu'elle inspirait, le contact avec le nouvel environnement, le climat et ses habitants) qui vinrent jouer un rôle sur le maintien et l'adaptation des habitudes et des modes de vie. Malgré tout, les habitants du fort ont réussi à s'adapter, tant bien que mal, au nouvel environnement. Ce travail archéologique sur le fort Pentagouet nous permettra de faire des rapprochements avec le site du fort La Tour au moment du classement typologique et de l'analyse fonctionnelle des terres cuites communes. Sûrement pourra-t-il nous éclairer, en plus, sur quelques informations sur la vie quotidienne des habitants du fort La Tour.

Les sources archéologiques épaulées par la documentation écrite peuvent nous amener à une compréhension plus en profondeur d'un site. Mais à elles seules, les sources matérielles devraient nous permettre de remettre en contexte et de dater un site archéologique. Par là, l'étude des artefacts redonne vie aux objets ainsi qu'aux habitants et au site sur lequel ces objets furent utilisés.

Par contre, nos sources archéologiques présentent des lacunes évidentes. À l'époque des fouilles effectuées à Portland Point en 1955, 1956 et 1963, les recherches portant sur les artefacts du XVII^e siècle étaient pratiquement inexistantes. En outre, les chercheurs ayant réalisés ces recherches ne disposaient que de très peu de moyens et par conséquent, elles n'ont pu être poussées aussi en profondeur qu'on l'aurait souhaité. D'ailleurs, les archéologues se consacrent, encore aujourd'hui, davantage aux collections portant sur le XVIII^e siècle, surtout en ce qui a trait aux objets cérames. De plus, la prise des notes et des données sur le terrain sont quasiment incompréhensibles et les tessons de céramiques ont été identifiées selon trois codes différents. Harper a utilisé un code de numérotation plutôt personnel (exemples : Q18-4, T22-16). Pour sa part, Barka a utilisé une variante de la numérotation de Parcs Canada (exemples : 3E5b2, 3E12o3) et finalement, le Gouvernement du Nouveau-Brunswick a décidé, il y a quelques années, de numéroter ces mêmes tessons à l'aide d'un Code Borden (exemples : BhDm-7 :1, BhDm-7 :2274). De plus, l'état fragmentaire des céramiques du fort La Tour rend difficiles et compliquées la description, la typologie et l'analyse de ces dernières, mais cela est tout à fait normal.

Les sources historiques

Si les sources archéologiques sont souvent épaulées par les études historiques, à l'inverse les sources historiques peuvent à leur tour être enrichies par les sources archéologiques. Les deux se complètent très bien, ce qui permet de faire de la lumière sur l'histoire d'une région au XVII^e siècle et d'un site qui date de plusieurs années et même plusieurs siècles. De plus, les documents d'archives déjà cités dans les synthèses utilisées permettront de brosser l'historique du site et d'enrichir notre démarche. Comme le mentionne Myriam Leclerc (1998 :10) « Ne pas tenir compte des sources historiques équivaut à écarter volontairement une somme considérable d'informations, qui souvent ne peuvent pas nous être révélées par une fouille archéologique ».

L'Abbé Couillard-Després (1930a; 1930b) a écrit deux ouvrages sur la vie de Charles de Saint-Étienne de La Tour. Ces biographies font références au déroulement de sa vie, appuyées par quelques documents d'archives originaux. Elles contiennent plusieurs informations au sujet de l'historique du fort La Tour. Entre autres, l'emplacement du fort, les habitants des lieux et par le fait même, certaines indications de la vie quotidienne au fort. Par contre, l'auteur fait souvent appel à des réflexions plutôt personnelles qu'historiques, mais il tend à défendre Charles de La Tour. Pour sa part, Émile Lauvrière (1922; 1932) se range du côté opposé en rabaisant La Tour face à son rival d'Aulnay. « Mais, tous les historiens qui ont écrit sur l'Acadie; ils étaient avec passion pour La Tour ou pour d'Aulnay » (Trudel 1981 : xiv). Pour approfondir certains points face au biais de certaines prises de position, nous nous sommes penchée sur les articles de Georges MacBeath (1966) et de Baudry (1966) qui nous ont permis d'éclaircir plusieurs données sur l'histoire de Charles de Saint-Étienne de La Tour, son entourage et ses contemporains.

Pour sa part, Marcel Trudel (1968) a écrit une brève introduction aux gens, à la société et à l'environnement de la Nouvelle-France jusqu'au changement de régime en 1763. Il y discute de Charles de Saint-Étienne de La Tour, mais sans accorder beaucoup d'importance au site du fort La Tour lui-même. Par la suite, il décrit généralement la Nouvelle-France et ses institutions. Entre autres, il parle de la population, de l'administration, des vies économique, intellectuelle et religieuse ainsi que des autres aspects sociaux. Ces données historiques et culturelles pourront nous aider à redonner vie aux objets en terre cuite commune lors de l'analyse fonctionnelle. De plus, il décrit l'évolution de la Nouvelle-France à l'aide de cartes, de plans et autres sources iconographiques. Finalement, il nous explique que les sites de la Nouvelle-France (fort La Tour, fort Saint-Louis (Cap-Sable), Port Royal, etc.) (Figure 1) possèdent un grand potentiel pour l'élaboration de plusieurs sujets de recherches. L'étude de Trudel nous a apporté un fondement historique qui nous permet d'établir un contexte ainsi qu'une chronologie utiles et ordonnés pour créer et appuyer nos propos. Cet auteur a aussi rédigé un ouvrage (Trudel 1966) sur la Nouvelle-France de 1524-1713 ainsi qu'un autre en plusieurs volumes sur l'histoire de la Nouvelle-France (Trudel 1979). Le volume qui nous sera le plus utile est le troisième qui s'intéresse à la seigneurie des Cents-Associés de 1627 à 1663. Ces ouvrages seront très appréciés surtout lors de notre historique au chapitre premier.

« En 1653, à l'intérieur de son fief du Cap-Sable, Charles de Saint-Étienne de La Tour concédait à Philippe Mius d'Entremont et à un associé un arrière-fief ayant dignité de baronnie » (Trudel 1981 : xiii). C'est un descendant du même Mius d'Entremont, Clarence-Joseph d'Entremont (1981), qui a publié l'histoire du Cap-Sable en cinq volumes. Cet ouvrage raconte toute l'histoire du Cap-Sable dans le détail, depuis les premiers établissements jusqu'à la fin du Régime français (de l'an mil à 1763). Comparativement à Émile Lauvrière (1922; 1932), l'abbé d'Entremont semble avoir davantage de sympathie pour La Tour. Cette grande recherche, comprenant plusieurs documents archivistiques, nous sera nécessaire en ce qui a trait à l'histoire de l'Acadie et du fort La Tour. De plus, ce manuscrit nous permettra d'accumuler des données sur la vie quotidienne au fort et de les appliquer à notre thèse lors des chapitres appropriés.

D'autres ouvrages pourront aussi nous être utiles pour notre recherche, surtout pour l'analyse fonctionnelle des terres cuites communes. En premier lieu, l'essai de Louise Dechêne (1988) sur les habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle cherchait à reconstituer la nature et l'évolution des secteurs commerciaux et économiques des communautés montréalaises. Il existe aussi la thèse de

doctorat de Jocelyne Mathieu (1983) intitulée *Les intérieurs domestiques comparés Perche-Québec, XVII^e, XVIII^e siècles*. Dans cette recherche, il est possible d'entrer à l'intérieur des habitations et de se rendre compte des choix de décors et d'objets utilitaires que les gens employaient. Ces deux recherches nous permettront de mieux comprendre le déroulement de la vie quotidienne à l'intérieur des communautés et des habitations à ces époques. Par le fait même, ces découvertes nous seront profitables à notre mémoire pour redonner vie aux céramiques du fort La Tour.

Louise Côté (1991) a écrit un mémoire de maîtrise qui nous permet de comprendre ce qui peut se produire lors d'une rencontre entre deux cultures. Il est possible de constater les changements qui surviennent au niveau des modes de vie et des habitudes alimentaires et ce, pour chacune des deux cultures. Aussi, *L'Amérique vue par l'Europe* de Hugh Honour (1976) est un travail sur la perception que les Européens ont d'eux-mêmes, mais aussi de l'image qu'ils se font de l'Amérique selon les différents siècles. Ces écrits pourront certainement nous donner quelques détails pour enrichir notre vision de la vie quotidienne au fort La Tour.

Les sources historiques viennent, dans presque tous les cas, compléter les recherches. Elles permettent de constater le potentiel archéologique d'un site avant que l'archéologue ne débute ses recherches et ses fouilles. De plus, les écrits situent le chercheur à l'intérieur d'un contexte historique et chronologique qui le guide tout le long de son travail. Ainsi, il nous sera possible de mieux comprendre et interpréter le site du fort La Tour.

Or, les études historiques ont aussi leurs limites. Dans ces études qui ne s'appuient habituellement que sur les documents historiques, il est possible de remarquer qu'il manque souvent de contenu factuel et concret, comme par exemple, les sources archéologiques. De plus, elles ont souvent été rédigées, il y a plusieurs années, à partir de données et d'informations qui n'ont jamais été réévaluées ou mises à jour. D'autres travaux sont tout simplement spécifiques à d'autres régions et à d'autres époques plutôt qu'à notre secteur d'étude. Ces dernières limites peuvent parfois créer des biais à l'intérieur des sources écrites. C'est ce qui explique l'importance de jumeler les sources archéologiques et historiques. Comme nous pouvons le constater, cette complémentarité est aussi une façon de situer les informations écrites sous une autre optique. De ce fait, l'archéologie apporte un soutien aux études historiques permettant ainsi de présenter des travaux plus exhaustifs offrant des connaissances plus approfondies sur le passé auquel nous voulons redonner vie. D'ailleurs, le cheminement de notre mémoire nécessite la conciliation de ces sources archéologiques et historiques, soit les objets en terre cuite commune exhumés sur le site historique du fort La Tour.

Analyse des terres cuites communes

Certaines analyses sur les terres cuites communes du fort La Tour ont déjà été réalisées par nos prédécesseurs; nous en ferons un court bilan critique. Quand à notre propre analyse des terres cuites communes, elle se fera en trois parties correspondant à trois étapes de notre recherche: la description des objets, leur classification et leur analyse.

Antécédents à notre étude

Lors des trois campagnes de fouilles effectuées à Portland Point, les chercheurs ont procédé à un relevé d'environ 7 000 artefacts et écofacts recouverts sur le site. Dans ce qui suit, nous décrivons les différentes formes prises par ces interventions.

En premier lieu, Russell J. Harper (1956) souligne que la fouille de 1955 a permis de mettre au jour 3 108 artefacts qui furent, pour la plupart, numérotés. L'archéologue a conçu une classification des artefacts qui ressemble davantage à une simple numérotation arbitraire des différents objets qu'à un inventaire détaillé. De plus, il ne fournit aucune explication sur la nomenclature qu'il a employée. Par contre, nous avons constaté que cette dernière était fondée sur un quadrillage composé de sondages d'environ 5 pieds carrés, ayant pour point de départ le carré central, non excavé, A1-Z1. Par la suite, Harper a effectué une extension nord-sud des carrés de fouilles, à partir du carré central, sans pour autant identifier les points cardinaux lors de la numérotation (Figures 5 ; 6). Les chiffres à la droite du tiret sont probablement reliés à l'ordre dans lequel les artefacts furent retrouvés à l'intérieur de chaque carré de fouille (exemples : Q18-5 ou N14-24). À son avis, seuls les objets presque complets méritaient d'être retenus. Harper (1956 : 27) soutenait que certains tessons de céramiques étaient si petits que les étudier serait inutile. Par contre, nous savons aujourd'hui que chaque tesson, aussi petit soit-il, s'avère très important et son étude est nécessaire aux recherches. Comme nous l'avons mentionné auparavant, les artefacts auxquels il accorde le plus d'importance sont décrits sommairement dans les chapitres appropriés, mais le doute demeure quant à l'authenticité de leurs identifications. Ainsi, les céramiques ne sont que brièvement présentées selon la couleur de la glaçure, les décors et parfois la forme de l'objet. De plus, cette description des artefacts nous sera peu utile, car sachant que l'origine des céramiques était peu connue à l'époque, il serait difficile d'y appuyer nos propos.

Les fouilles archéologiques entamées par Russell J. Harper (1956), se sont poursuivies en 1956 (1957a). La grande majorité des artefacts retrouvés appartenaient à la période du fort La Tour (1631-1645). Selon Harper, toutes les poteries de la période française sont soit des terres cuites communes glaçurées ou des faïences. Quelques-unes des céramiques les plus complètes ou avec un décor sont brièvement décrites à l'intérieur de ce rapport. Les techniques d'inventaire sont les mêmes que celles contenues dans le premier rapport (1956). Cette méthode rend très difficile l'identification des provenances archéologiques même si l'auteur mentionne que:

« The principal deposits of pottery were in an outline of a pit to the south of the bastion (XXVII), under the walls of the south-westerly portion of the southerly workroom and kitchen building (XX-XXII) where there was a stratum from 2" to 4" in thickness, from the well (XXVI), and from the refuse dump in the angle formed by the entrance gateway to the fort (XV) between the outer palisade and the wall of the house proper » (Harper 1956: p.10 "photographs") (Figure 6).

Pour ce qui est des fouilles archéologiques de Norman F. Barka (1965) en 1963, les descriptions et les analyses des objets se situent au même niveau que celles effectuées par Harper, mais ses données manquent de précision. Le chapitre IX de sa thèse est une description et une analyse d'environ 823 artefacts de Portland Point. Des comparaisons furent effectuées avec du matériel contemporain, mais elles n'étaient pas très élaborées, car les données n'étant pas toujours disponibles. Barka mentionne que « [...] we must at least have well illustrated descriptions of excavated materials until a large body of information on dated artifacts is built up » (1965 : 228). Cependant, cette section de la thèse aurait pu être de plus grande envergure, surtout en ce qui concerne les descriptions limitées et l'analyse parfois très succincte. L'auteur écrit que les artefacts exhumés furent en premier lieu lavés ou nettoyés et que, par la suite, ils furent numérotés par provenance en utilisant un autre système que celui employé par Harper, soit celui de Parcs Canada (exemples: 3E1a6 ou 3E12g7). Le 3E désigne l'emplacement du site sur une carte géographique du Canada, ici la lettre « E » fait référence au Nouveau-Brunswick et le chiffre « 3 » au site du fort La Tour. Le chiffre suivant détermine l'opération (section du terrain), la lettre minuscule la sous-opération (carré de fouille) et le dernier chiffre le lot (couche stratigraphique). Suite à ces interventions, les artefacts furent catalogués, analysés et comparés à d'autres spécimens. Par contre, ces procédures n'ont pas été détaillées. Ainsi donc, la majorité des artefacts du site de Portland Point ont été identifiés, datés et classés à l'intérieur de cinq catégories fonctionnelles : 1) outils; 2) matériaux de construction; 3) objets domestiques; 4) objets personnels et 5) équipement de chasse et de pêche, et les armes.

Concernant les céramiques du site, Barka a effectué un guide et une description qui est située en appendice I de sa thèse. Il y souligne la présence de 348 céramiques divisées en 70 catégories faisant partie des cinq grandes catégories ou classes de céramiques. Ces dernières comprennent des terres cuites communes, des terres cuites fines, des faïences, des grès et des porcelaines. Le guide des céramiques renvoie aux descriptions des 70 différents types où l'on peut voir le nombre de tessons et le nombre d'objets compris à l'intérieur de chacune des catégories. Nous pouvons y lire la description des caractéristiques très sommaires de la pâte, de l'épaisseur du corps, de la glaçure, de l'engobe et des décors sur les parois intérieures et extérieures, de la forme et de la datation. Une référence aux figures ou aux photographies est habituellement donnée à la fin de chaque section. Par contre, ces données sont très brèves, ce qui rend la classification difficile à vérifier. De plus, il est très difficile de savoir précisément quels sont les tessons et les objets qu'il a inclus à l'intérieur de ces différentes descriptions. Son appendice comprend environ 2 001 tessons céramiques regroupés en 282 objets faisant partie des cinq grandes catégories de céramiques.

Pour notre mémoire, nous considérons que les terres cuites communes, représentent 277 objets (1 602 tessons). De plus, bon nombre de tessons et d'objets sont manquants. C'est ce qui nous a permis de constater que les céramiques n'ont pas toutes été intégrées à l'appendice I lors des recherches de Barka, ce qui s'explique sans doute par un travail sommaire sur les céramiques. Pour l'occupation du fort La Tour (1631-1645) en particulier, les fouilles ont permis, selon Barka (1965), d'exhumer approximativement 59 objets céramiques. Ils ont fait l'objet d'une identification sommaire qui ne permet pas de représenter et de documenter le site comme une étude spécifique et minutieuse pourrait le faire. De ce fait, les informations sont à ce point insuffisantes pour que nous hésitions à les utiliser telles quelles à des fins d'analyse exhaustive pour notre recherche. Par contre, il va de soi que cet ouvrage, malgré ses lacunes, nous sera utile pour redonner vie aux terres cuites communes du fort La Tour.

Il y a quelques années, un troisième système de catalogage fut employé par le Gouvernement du Nouveau-Brunswick sur une partie de la collection de céramiques de Portland Point. Celui-ci consistait en un Code Borden (BhDm-7). Ce code permet de localiser un site sur une carte quadrillée du Canada. Les lettres majuscules (B et D) déterminent la latitude et la longitude de la région visée à l'intérieur du Canada, donc le Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Les lettres minuscules (h et m) définissent la latitude et la longitude du secteur approprié à l'intérieur du premier carré déterminé (secteur de Saint-Jean) et le chiffre (7) désigne le septième site archéologique inventorié dans le secteur BhDm. Le problème est que le catalogage a été effectué par tessons et non par objets comme c'est la norme en archéologie historique. De plus, aucun répertoire de ces procédures de catalogage ni d'inventaire détaillé ne fut établis pour documenter cette démarche. Donc, tout ce travail semble avoir été effectué pratiquement sans but précis, car les auteurs de ce travail n'ont pas donné d'informations ni d'explications qui permettraient à d'autres chercheurs d'y recourir pour des fins de recherches.

Il est aussi important de souligner que Marc Lavoie (1994) a effectué une nouvelle chronologie des contextes et du même coup, des différentes occupations du site de Portland Point. Il lui était recommandé de présenter les artefacts les plus complets pour une exposition au Musée du Nouveau-Brunswick à Fredericton en 1993. Lavoie avait un objectif très limité de mise en valeur des artefacts d'une seule occupation de Portland Point, soit celle du fort La Tour. Pour cette raison, tous les artefacts ne pouvaient être étudiés, car Lavoie ne devait retenir que des objets significatifs et représentatifs de la vie quotidienne du fort La Tour au XVII^e siècle. Alors, il réalisa un inventaire circonstancié d'objets appartenant à l'occupation du fort La Tour qui furent présentés à cette exposition intitulée « 17th Century Life at Fort La Tour ». Cette intervention a permis de faire ressortir plusieurs informations concernant les lieux d'origines, les contextes, les formes et fonctions des artefacts énumérés par Harper (1956 et 1957a) et par Barka (1965). L'étude de l'ensemble des objets céramiques a été, encore une fois, assez brève dû au temps alloué. Par contre, ce travail nous sera utile du fait que les quelques objets étudiés proviennent de l'occupation du fort La Tour sur laquelle nous travaillons, mais très peu de données concernant ce travail m'ont été acheminées.

Analyse des données

Une partie de la collection archéologique de Portland Point a été conservée au musée Peabody de Harvard University pendant près de quatre décennies pour servir aux recherches de Barka (1965). Ces artefacts étaient majoritairement des céramiques et se composaient des fragments les plus significatifs, soit des rebords et des bases. Ils furent, pour la plupart, rapatriés au Nouveau-Brunswick à l'automne 1998, pour ce qui est du reste de la collection, nous ignorons toujours exactement où il se situe. Le nombre total d'artefacts mis au jour sur le site de Portland Point serait d'environ 7 000, mais ces données ne sont pas entièrement vérifiables dans les circonstances actuelles.

La première étape de notre analyse des céramiques consistera en un tri de toute la collection de Portland Point qui nous permettra d'y mettre de l'ordre et de dresser un inventaire précis des terres cuites communes de la phase d'occupation du fort La Tour (1631-1645). Suite à cette procédure, nous pourrons regrouper les céramiques qui possèdent les mêmes caractéristiques et par le fait même, recoller plusieurs tessons en objets. Cette étape complétée, nous pourrons passer du nombre de tessons au nombre d'objets. Ainsi, il nous sera possible de procéder à une classification systématique des terres cuites communes en

quatre grandes familles à partir des caractéristiques reposant sur la glaçure. À l'aide d'un microscope binoculaire (à grossissement 100X), il nous sera possible d'identifier visuellement les inclusions des corps qui nous permettront de créer des types et des variantes à l'intérieur de ces quatre grandes familles.

Comme nous avons pu le constater lors de notre discussion concernant les analyses des céramiques du fort La Tour, une nouvelle numérotation était nécessaire pour cataloguer les terres cuites communes par objets et non par tessons. Nous avons donc choisi d'employer le même système que le Gouvernement du Nouveau-Brunswick avait utilisé, soit le Code Borden (exemples: BhDm-7L-1 à 277). Un L ajouté au Code Borden est spécifique à notre recherche et désigne le mot La Tour, se rapportant au fort du même nom. Ce système permettra aux chercheurs de se retrouver plus rapidement et plus facilement à l'intérieur de cette partie de la collection du fort La Tour.

Par la suite, nous avons décrit les différents types et variantes retrouvés parmi la collection des terres cuites communes étudiées. Cette démarche fut conçue à partir des fiches d'identification présentées dans le guide des céramiques de Parcs Canada à Québec par Robert Gauvin (1995) ainsi que celles de Brassard et Leclerc (2001) à l'Université Laval. Par contre, nous les avons quelque peu adaptées à notre mémoire avec les aspects que nous recherchions. C'est à ce moment qu'il nous a été possible d'effectuer une véritable reconstitution des objets qui nous a permis de leur redonner vie.

Cette approche typologique et descriptive nous mènera à la création d'un répertoire comprenant une diversité d'activités fonctionnelles (alimentation, culte et rituel, soins du corps, etc.) en relation avec les objets céramiques classés en types et variantes. Cette méthode permettra de reclasser les objets céramiques à l'intérieur d'une autre perspective pour ainsi faciliter l'analyse et la comparaison des objets. Ce regroupement selon différentes activités fonctionnelles permet une meilleure compréhension du site et par le fait même, une analyse plus factuelle et donc, plus exhaustive. Toute cette démarche et les catégories de ce répertoire seront décrites lors de l'analyse afin de communiquer au lecteur toutes les informations nécessaires à une meilleure compréhension.

À partir de tous les objets céramiques énumérés à l'intérieur de nos différents types et variantes, une analyse fonctionnelle sera réalisée et commentée dans le détail pour chacune des activités répertoriées. Cette analyse permettra de discuter des usages et des fonctions caractérisant les objets céramiques de l'ensemble archéologique. Pour ce faire, ces concepts d'usage et de fonction seront définis dans le détail au moment opportun. Par contre, il nous faudra nuancer, car les objets peuvent avoir des multiples fonctions et, par conséquent, intégrer plusieurs usages ou activités fonctionnelles à la fois. Des tableaux synoptiques seront encore employés pour démontrer ce que nous avançons. De plus, sachant que les graphiques sont reconnus comme étant des figures, nous avons tout de même décidé de les insérer directement dans le texte, plutôt que de les introduire à la fin du mémoire avec les autres figures, ce qui facilite la lecture.

Les sources archéologiques épaulées par les sources historiques sont à la base de notre recherche. En maximisant l'emploi de nos connaissances et en réunissant les deux sources, il est possible de faire

Les sources archéologiques épaulées par les sources historiques sont à la base de notre recherche. En maximisant l'emploi de nos connaissances et en réunissant les deux sources, il est possible de faire ressortir des informations significatives concernant l'utilisation des terres cuites communes du fort La Tour. De plus, les méthodes d'analyses que nous allons employer nous permettront de mettre en relief quelques aspects de la vie quotidienne de ces colons français et ainsi de répondre aux questions posées, par notre problématique, soit quelles étaient les terres cuites communes les plus fréquemment utilisées au fort La Tour dans la première moitié du XVII^e siècle et pourquoi ? Quels étaient leurs formes, leurs usages et leurs fonctions à l'intérieur de ce site ? Quelles étaient leurs origines ?

Présentation

L'introduction de notre thèse a permis de préciser l'approche utilisée pour mener à terme notre travail. Ces quelques pages ont mis en place une problématique et une méthodologie, toutes deux nécessaires aux fondements de notre recherche. De la problématique, il est résulté une hypothèse de recherche qui vise à identifier les terres cuites communes les plus fréquemment utilisées au fort La Tour dans la première moitié du XVII^e siècle. Pour ce qui est de la méthodologie, elle révèle des techniques d'analyses des terres cuites communes employées pour nous permettre de répondre à nos interrogations.

Notre recherche comprend trois chapitres. Le premier chapitre portera brièvement sur l'histoire de la colonisation de la Nouvelle-France (Acadie). Notre intérêt s'est davantage arrêté sur l'histoire de la famille Saint-Étienne de La Tour, en particulier le père et le fils, Claude et Charles. Nous parlerons de la construction du fort La Tour et des faits qui entourent la vie de Charles de Saint-Étienne de La Tour en Acadie. Ces données sont très pertinentes et déterminantes au niveau de notre étude. Par la suite, nous ferons une description du site de Portland Point tout en détaillant les différentes phases d'occupation. Ces données serviront à établir une chronologie du site pour guider notre étude. En d'autres termes, cette chronologie servira d'introduction à une description approfondie de la phase d'occupation du fort La Tour qui débuta en 1631 et prit fin en 1645. Pour bien cerner notre sujet d'étude, une section portera sur les témoins archéologiques de cette histoire. Certains graphiques permettront de visualiser ce que nous avançons. La compréhension de l'histoire et de l'évolution d'un site sont nécessaires pour fournir un contexte à la typologie que nous voulons établir fondée sur une analyse rigoureuse.

Suite à cet historique, le deuxième chapitre comportera, entre autres, la présentation de la collection des terres cuites communes ainsi que la définition des concepts de famille, de type et de variante. Par cet exercice, il sera plus facile de présenter la typologie des objets de la collection. Cette dernière consistera en une classification systématique des céramiques qui seront regroupées en différents types et variantes selon un examen visuel des matériaux qui les composent. La description de chacune de ces catégories sera suivie d'une section comportant certaines références aux sites sur lesquels ces types, variantes et objets furent retrouvés.

Cette méthode permettra de distinguer les caractéristiques des différents groupes qui seront à la base de notre analyse fonctionnelle des céramiques. Afin d'appuyer nos propos, un tableau synoptique des types et variantes permettra de visualiser la typologie des terres cuites communes. De plus, on pourra

retrouver des tableaux des objets cérames à la fin de la description de chacune des quatre familles. Cette étape de classification est primordiale dans la présente étude, car elle permet de faire de l'ordre à l'intérieur de la collection de terres cuites communes et, ainsi, identifier les différents objets qui la composent. De plus, ce chapitre nous sera très utile pour l'interprétation des usages et des fonctions à partir des formes représentées par les dessins et les photographies.

Le troisième chapitre débutera avec l'élaboration d'un répertoire descriptif comprenant toutes les formes étudiées au fort La Tour. Les objets cérames faisant parties des différents types et variantes de notre classification seront regroupés à l'intérieur d'activités fonctionnelles qui sont reliées, pour leur part, aux usages et aux fonctions de ces céramiques, comme l'alimentation (préparation (cuisson), service, consommation, entreposage et conservation des aliments), le chauffage, l'éclairage, les soins du corps et le rituel et le culte. Par cette analyse, nous pourrons faire ressortir les informations reliées à l'utilisation quotidienne des différents objets étudiés et ainsi, plusieurs données pertinentes à leur sujet.

Finalement, la conclusion générale effectuera un retour sur les grands thèmes de l'ensemble du mémoire et fera état des résultats obtenus. Il nous sera donc possible de répondre aux questions élaborées dans notre problématique de recherche. Nous y traiterons aussi des limites et des apports positifs de notre recherche dans le domaine archéologique.